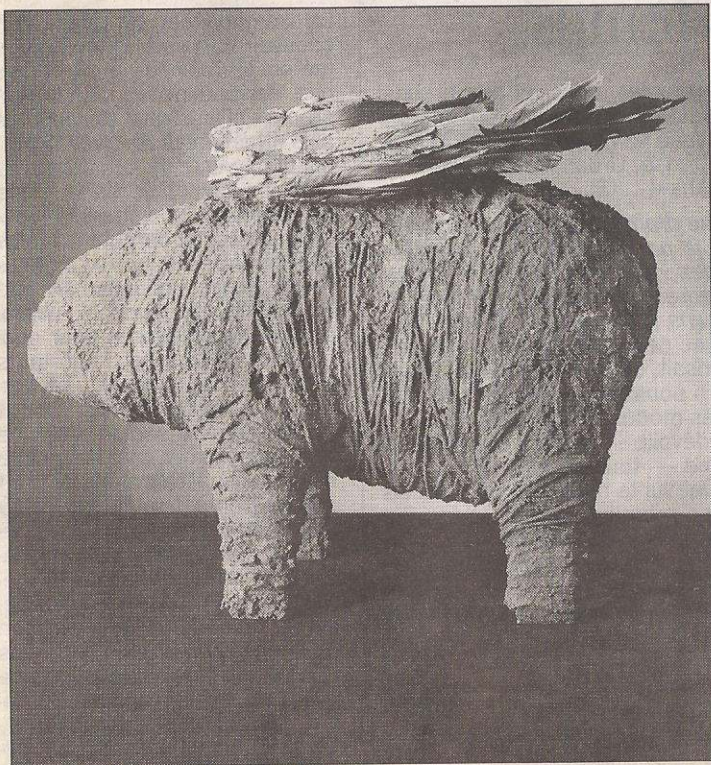


Beaux et bons livres, ils sont toujours de saison. Aujourd'hui «Mégève», haut lieu d'une architecture alpine digne de ce nom, et «Les ours» de Jephon de Villiers...

# Les ours sont entrés dans New York

L'Arbonie de Jephon de Villiers poursuit son irrésistible extension. Un livre en témoigne



Chaque ours est un volume compact qui suggère bien la force mythique et primitive de l'animal.

Présente-t-on encore Jephon de Villiers? Il s'est réfugié dans une forme d'art à la fois si singulière et si transparente quant à ses enjeux qu'il nous paraît avoir définitivement franchi ces frontières qui font parfois obstacle aux autres artistes.

Et de fait le père de l'Arbonie et des Arbonautes, ce petit peuple de figures fragiles mais en perpétuelle croissance assemblées à partir de matériaux dérisoires glanés en forêt a conquis l'Amérique. Témoin ce beau livre dédié aux dernières créatures imaginées par Jephon, les ours, et édité par la directrice d'une galerie new-yorkaise, Roseline Koener, qui n'a pas fini de se réjouir de l'impact de son exposition sur le public, pourtant très mêlé, de New York.

Les magnifiques photographies de Jean-Dominique Burton ont comme à l'accoutumée saisi toute la magie silencieuse, ouverte à la musique du monde, de ces sculptures faites de boue séchée et d'autres ingrédients invraisemblables auxquels le sculpteur doit sa renommée.

Les ours gardiens de l'Arbonie sont aussi l'objet d'un beau texte de Caroline Lamarche, connaisseuse subtile de ce terrain odorant où les débris saisonniers (bois, écorce, pommes de pin, feuilles, racines, ...) se recyclent en sculptures aussi émouvantes que belles dans ce qu'elles disent et ne disent pas. Une économie spécifique, une organisation interne veut que mois après mois, année après année, l'Arbonie, région de Haute-Utopie, se ramifie au rythme des forêts et vive un peu comme les fétiches des sociétés tribales auxquelles elle emprunte certains traits sans rien perdre de sa personnalité propre. Ainsi est née cette hiérarchie douce de personnages et d'objets qui veillent au bon fonctionnement d'une société imaginaire qui parodie un peu les nôtres pour leur rendre ce qu'elles ont perdu.

Les ours nouveaux de Jephon sont au nombre de sept: sept créatures, sept sculptures compactes emmaillotées qui tracent sans coup férir dans l'espace les caractères dominants de cet animal mythique qui porte au gré de sa démarche balancée, obstinée, la mémoire du monde. Animaux d'ombre et de tanière, ils ne sont ici que volumes rugueux et sombres se frayant un chemin avec détermination dans l'opacité ambiante. Lourds, poussifs, mais riches de ce que Dame Nature a mis en eux et que les hommes ne peuvent lui prendre, ils vont leur chemin avec un ange gardien sur le dos, pareil à un royal insecte. Rassurons-nous, les ours gardiens sont eux-mêmes bien gardés et, tant qu'il y aura des enfants, petits ou grands, comme Jephon de Villiers pour les aimer, ils ne seront pas en danger!

D.G.

«The bears, Les ours, Jephon de Villiers», Le Bateau Fou, 64 pp.